TRADUIRE JEAN-CLAUDE LARCHET : LA DYNAMIQUE DU TRANSFERT DU SENS ET DE L'ESPRIT

Maria Otilia Oprea

Lecturer, PhD, "Lucian Blaga" University of Sibiu

Abstract: The fruit of passionate practice in translating theological discourse, my communication aims to highlight the difficult, but absolutely unique mission, of the Christian interpreter, who must come to express the same theandric and absolute reality in the language of the target culture. Being assisted by the corpus of two books belonging to the famous French philosopher and Orthodox theologian Jean-Claude Larchet and translated into Romanian by Marinela Bojin ("Pour une éthique de la procréation. Eléments d'anthropologie patristique", Éd. du Cerf, Paris, 1998/ "Etica procreaţiei în învăţătura Sfinţilor Părinţi", Ed. Sofia, Bucureşti, 2003; "Dieu ne veut pas la souffrance des hommes", Éd. du Cerf, Paris, 1998/ "Dumnezeu nu vrea suferinţa omului", Ed. Sofia, Bucureşti, 2008), I will conclude that the poiesis of the translation of this particular type of discourse clearly requires good command of an art substantiated not only scientifically, but also theologically. Engaging in this entails striving to keep, alongside the hermeneutic transfer, the originality and power of the words in the source text, its veridicality and beauty, as well as finding the most authentic balance between denotation and connotation, between an established formula and secondary meaning. All this effort on account of the fact that we are actually dealing with one sole language, pneumatic, timeless, and therefore everlasting.

Keywords: theological discourse, denotative/ connotative, Christian translator, hermeneutic transfer, J.-C. Larchet

Implications transcendantes/ eschatologiques du discours théologique

« Au commencement était le Verbe (…) et le Verbe était Dieu (…) [et] tout fut par Lui » (1,1) – affirme Saint Jean dans son Évangile. L'œuvre rédemptrice ou l'économie salvatrice accomplie par l'incarnation, la crucifixion et la résurrection du Verbe créateur du monde a constitué la matrice du discours théologique, en particulier christologique. Voilà pourquoi nous osons le placer à la tête de tous les autres types de discours de spécialité. Cela aussi pour le fait qu'il est le seul promoteur *manifeste* du Bien, de la Vérité et du Beau Lui-Même.

Les porte-paroles du *Verbum Dei* sont les théologiens, une catégorie à part de gens, mais à la fois destinée à englober tous ceux qui parlent de Dieu sans oublier de parler avec Dieu. Le discours théologique rejoint donc *la prière*, car le vrai théologien est celui qui prie[1], dans l'Esprit de la Vérité. Et prier connaît plusieurs possibilités de *praxis* dans la vie de tous les jours, il peut

[1]Conformément à Évagre le Pontique, *De oratione (Cuvânt despre rugăciune)*, 60, in « Filocalia », vol. 1, trad.en roumain, introd. et notes par Pr. D. Stăniloae, Bucureşti, Ed. Harisma, 1992, p. 99.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2017, e-ISBN: 978-606-8624-01-3

BDD-V4069 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:57:42 UTC)

s'identifier par exemple à l'action d'écrire. S'assumer l'écriture comme un geste liturgique quotidien[2], à l'instar d'Irina Mavrodin[3], ou comme un acte sacré régulier, à l'instar de Jean-Claude Larchet et de sa traductrice en roumain – Marinela Bojin, cela est une chose extraordinaire.

Écrire/ traduire/ prier repose sans doute sur *la foi*, une foi vivante et opérante par *l'amour* divino-humain, une foi représentant le cœur battant du discours théologique. « Toute ma poésie est une poésie de l'amour (…), purement et simplement, envers la créature et envers Celui qui l'a créée »[4] – déclare le prototype féminin de l'intellectualité orthodoxe roumaine. De même, Jean-Claude Larchet, un des plus prolifiques des théologiens contemporains, place à la base de son énorme travail d'écrivain rien d'autre que l'amour, l'amour envers chaque homme qui n'a pas encore trouvé la vérité et n'a jamais senti la grâce divine : « J'ai suivi les paroles du Christ : „Viens voir !" et maintenant je désire communiquer toute la richesse et la valeur de l'Orthodoxie, mais sans m'engager dans une dispute avec les autres. Cela ne me préoccupe pas. Mon dessein, ma pensée sont d'ordre positif, c.à.d. d'approfondir, de mieux comprendre toute la révélation gardée dans notre Sainte Église. Cette manière porte de bons fruits, car, par exemple, en France et dans toute la zone francophone, mais aussi dans les pays où mes ouvrages ont été traduits, la richesse de l'Église Orthodoxe constitue pour beaucoup de gens une révélation, les conduisant vers une meilleure connaissance et une meilleure compréhension de la foi léguée aux Saints Apôtres par le Christ et de ce que les Pères de l'Église ont réussi après à refléter dans leurs écrits, non seulement de leur pensée, mais aussi de leur expérience de vie. »[5]

Par conséquent, la révélation mentionnée ci-dessus devient possible tout d'abord grâce à la parole en tant que don divin, puis grâce au langage théologique en tant qu'œuvre humaine. Mais afin qu'elle déborde et conquière le temps et l'espace, afin qu'elle touche l'esprit et convertisse à jamais la vie de tout homme, cette *revelatio veritatis* a besoin d'« anneaux » de liaison entre émetteurs et récepteurs. Ce sont les traducteurs, en l'espèce les traducteurs chrétiens, qui, en général, se donnent la peine de transmettre le message vêtu de l'habit originel, sans trace de relativisation. Ils y aboutissent en suivant la même voie – la prière, parce que « celui qui parle en langues doit prier pour avoir le don d'interprétation » (I Co 14, 13). Qu'arriverait-il au cas des traducteurs qui ne font rien pour l'acquérir ? Ils deviennent responsables de l'écho éternel que chaque mot dont ils se sont mal servis dans leurs traductions aura dans la vie de leurs lecteurs.

Lors du colloque international organisé à Suceava en 2008, avec le thème « La traduction du langage religieux en tant que dialogue interculturel et interconfessionnel », l'inégalable traductrice roumaine Irina Mavrodin tenait à préciser que la traduction du discours religieux inclut au moins encore trois dimensions, dont les exigences sont complètement incontournables : la dimension philosophique, scientifique et littéraire. Elle remarque à la fois que l'unicité des autres types de discours est relative, tandis que « le discours religieux ne saurait être traité comme un discours littéraire pur et simple, [parce] *qu'il est d'un autre ordre, dont l'unicité est absolue*. »[6] Pour ce qui est de moi, mon intervention y portait justement sur la tâche spéciale du traducteur chrétien, tâche complexe qu'il doit porter et accomplir avec responsabilité et sainteté.

---

[2] Irina Mavrodin, « le commandement », in *Capcana/ Le Piège*, édition bilingue, Ed. Curtea Veche, Bucureşti, 2002, p. 47.
[3] Nommée à juste titre par Elena-Brânduşa Steiciuc, lors de son panégirique in memoriam Irina Mavrodin (24 mai 2012) : « la grande Dame de la traduction, de la poésie, de la francophonie et de la francophilie roumaine ».
[4] Irina Mavrodin, *Convorbiri cu Al. Deşliu*, Ed. Pallas Athena, Focşani, 2004, p. 118.
[5] Jean-Claude Larchet, « Ortodoxia este o luminare prin sfinţi a lumii şi a sufletelor noastre », interview, in Răzvan Codrescu, *Occidentali convertiţi la Ortodoxie. Drumuri spre adevăr*, 2e éd., coll. « Orientale lumen », Ed. Lumea Credinţei, Bucureşti, 2012, p. 155.Notre trad.fr.
[6] Irina Mavrodin, « Avant-propos », in *Atelier de traduction*, n° 9, Dossier : La traduction du langage religieux (I), Ed. Universităţii Suceava, 2008, p. 9. C'est l'auteure qui souligne.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2017, e-ISBN: 978-606-8624-01-3

BDD-V4069 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:57:42 UTC)

« Le langage religieux revendique une harmonisation entre *littéralité* et *littérarité*, aussi bien qu'un effort conscient d'identification des mots correspondants qui puissent conserver et transmettre objectivement la vérité transcendante que le texte-source propose pour nous diriger vers la connaissance de Dieu. »[7] Je montrais, en outre, que : « écrire et traduire n'importe quel livre dans n'importe quelle langue de la terre ne réclame pas forcément la mise en accord de la raison, du cœur et du *modus vivendi hic et nunc*. On n'a pas absolument besoin d'une certaine disposition de l'âme dans cet acte du faire créateur. » En revanche, écrire et traduire authentiquement tout livre contenant la parole de Dieu est tant un *acte poïétique/ poétique*, une « écoute particulière », que surtout un *acte ascétique ecclésial* ou, en d'autres termes, un *acte synergique*,[8] signe de l'être se laissant transfigurer par la présence du Verbe créateur.

Ce qui est sûr c'est que tous les trois – le lecteur plus ou moins initié à la foi, l'auteur et le traducteur chrétiens – sont sur le chemin du Verbe sauveur, parce que chacun, par le truchement des paroles salutaires, veut changer le *tropos* d'existence personnel ou communautaire.

Tout cela dit, quelques spécifications s'y imposent : le langage religieux, pluriconfessionnel, interfère sporadiquement, mais ne se confond pourtant pas avec *le langage ecclésial*, spécialement orthodoxe, qui inclut tant le langage théologique académique, que celui biblique, patristique et liturgique. Quiconque veut, peut se convaincre de la profondeur, de la richesse, de la beauté et surtout de l'actualité de ce langage ecclésial, bien qu'accusé par les malveillants d'anachronisme. Quoiqu'il se soit constitué en grande partie aux premiers siècles du Christianisme, particulièrement par l'investissement des termes de la philosophie païenne de connotations sémantiques nouvelles, chrétiennes, il a été soumis à un enrichissement terminologique ponctuel, en fonction de la nécessité d'exprimer de nouvelles réalités de la foi. C'est remarquable le fait que le vocabulaire théologique fondamental fixé par les écrits des Pères grecs et latins des IV-V^{e} siècles est resté valable jusqu'aujourd'hui. Par conséquent, personne ne devrait se plaindre que l'Église opère avec un langage non-intelligible ou caduc ; s'il n'est pas compris ou s'il est détesté par certains c'est que ce langage s'adresse notamment à la conscience et à l'âme humaine. Il faut être pratiquant de la vraie foi pour le saisir dans toute sa splendeur linguistique, pour se l'approprier et s'en nourrir, pour le communiquer à la fois aux prochains, comme indice de l'appartenance à un espace ecclésial unique.

Jean-Claude Larchet – personnalité théologique protéiforme

Avant de mettre en lumière le visage du traducteur, plus précisément du traducteur chrétien, je considère tout à fait de mon devoir et tout à fait naturel de décrire en quelques lignes la personnalité du grand théologien contemporain français Jean-Claude Larchet, qui, la dernière décennie, est devenu très cher aux Roumains. Né en 1949 dans une famille catholique, il s'est converti à l'Orthodoxie à l'âge de 21 ans, après s'être convaincu par une étude assidue qu'il y a une relation directe entre la manière de pensée de la théologie orthodoxe moderne, la manière de pensée des Saints Pères de l'Église et la foi chrétienne de l'Église primaire[9]. Dès lors il a réussi à s'élever au statut d'un véritable confesseur de la Vérité partout dans le monde, en prêchant, mais surtout en écrivant. Ses écrits se focalisent sur l'anthropologie orthodoxe et notamment sur la théologie de la souffrance, de la maladie et de la mort, mais aussi sur la théologie des anciens Pères de l'Eglise, en particulier sur Saint Maxime le Confesseur.

[7]Maria-Otilia Oprea, « Le traducteur „à genoux" – en marge de la *Vie de Jésus* de François Mauriac », in *Atelier de traduction*, n° cit., p. 121.
[8]*Ibidem*, p. 114-115.
[9] J.-C. Larchet, interview cité, in *op. cit.*, p. 154.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2017, e-ISBN: 978-606-8624-01-3

BDD-V4069 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:57:42 UTC)

Docteur en philosophie et en théologie, il est reconnu en tant que professeur émérite de patrologie de l'Université de Strasbourg. Il est le fondateur et le directeur de la collection « Grands spirituels orthodoxes du XX^{e} siècle » (Cerf et L'Age d'Homme). Ce qui lui revient comme don exceptionnel, c'est qu'il traite des problèmes actuels fondamentaux de bioéthique et de spiritualité chrétienne, en s'appuyant sur le langage et sur la pensée des Saints Pères et en faisant preuve également d'un esprit encyclopédique. Il est chez soi non seulement dans les compartiments si divers de la théologie, mais aussi dans des domaines variés : médecine, psychiatrie, psychologie, art religieux, iconographie orthodoxe, etc. Ses plus de vingt volumes, publiés en français, ont été traduits en plusieurs langues, dont déjà plus d'une dizaine en roumain. Ce travail immense a été volontiers assumé par sa traductrice consacrée, Marinela Bojin.

Marinela Bojin – tel auteur, tel traducteur

En face d'un écrivain-géant, en face d'un théologien tellement impressionant et renommé, le traducteur a trois variantes : 1. faire de son mieux afin d'arriver au fur et à mesure à lui ressembler par l'acquis du même esprit protéique ; 2. se contenter d'une traduction mécanique, superficielle, qui manque d'esprit et de vie ; 3. reculer, conscient de ses propres limites en matière de connaissance. Le traducteur qui se veut multispécialiste et digne de l'appellatif « chrétien » choisira à coup sûr la première variante, en évitant le piège de la traîtrise sémantique ou de la commodité professionnelle.

Marinela Bojin s'y est engagée et a eu l'audace de franchir la condition d'un simple philologue. Elle n'est pas licenciée d'une Faculté de Théologie, mais d'une Faculté de Lettres, section : roumain-français. Et, quand même, elle s'est lancée confiante dans l'aventure de la traduction du discours théologique, en accumulant progressivement de solides connaissances bibliques, liturgiques, patristiques, dogmatiques, ascético-mystiques, bioéthiques, etc. Dès la jeunesse elle a travaillé à la fameuse Maison d'édition de L'Institut Biblique Roumain et voilà que se sont écoulées quarante années depuis qu'elle multiplie son talent. Elle a dactylographié presque toutes les traductions de l'Archevêque de l'Orthodoxie roumaine – le Père Dumitru Stăniloae et bien celles du Père Dumitru Fecioru. Elle a été chef-correcteur et ensuite rédacteur de nombreux volumes de la prestigieuse collection PSB. Les livres cultiques ont représenté un autre attrait : elle a travaillé à la Bible de 1688 et à quelques éditions de la Bible synodale. Il en va de soi que les rencontres tête-à-tête et la coopération avec les prêtres et les théologiens de premier rang, tels Père Stăniloae, Père Fecioru, Père Teodor Bodogae, Père David Popescu, Père Balca, Père Răműreanu, Père Chiţescu, les Professeurs Elian et Iorgu Ivan et bien d'autres – ont constitué un réel noviciat pour notre traductrice.

Excepté la bonne connaissance de la LS (langue source) et de la LC (langue cible), la maîtrise de la terminologie théologique, doctrinaire, y compris religieuse et confessionnelle, tant sourcière que cibliste, est maintenant un fort atout pour Marinela Bojin, bien qu'elle aime travailler en équipe et demander toujours le conseil des théologiens.

À partir de deux des livres de Larchet traduits en roumain – respectivement *Pour une éthique de la procréation. Eléments d'anthropologie patristique*, Éd. du Cerf, Paris, 1998/ *Etica procreaţiei în învăţătura Sfinţilor Părinţi*, Ed. Sofia, Bucureşti, 2003 et *Dieu ne veut pas la souffrance des hommes*, Éd. du Cerf, Paris, 1998/ *Dumnezeu nu vrea suferinţa omului*, Ed. Sofia, Bucureşti, 2008 – je voudrais mettre en relief tant la difficulté du métier de traducteur chrétien, que la beauté et l'unicité de sa mission, celle de réexprimer librement et fidèlement, dans la langue de la culture-cible, la réalité d'au-delà du monde, en se laissant entraîner dans la dynamique du transfert du sens et de l'esprit inspiré par l'auteur.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2017, e-ISBN: 978-606-8624-01-3

BDD-V4069 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:57:42 UTC)

Conformément à Jean-René Ladmiral, « le processus de la traduction n'obéit pas au schéma linéaire d'une séquence de transformations linguistiques présupposant qu'existent d'une langue à l'autre des „axes paraphrastiques" – ainsi qu'aimeraient le penser bien des linguistes et comme s'efforce nécessairement de l'opérationnaliser la traduction automatique. Le plus souvent, au contraire, la traduction se caractérise par la discontinuité : le passage du texte-source au texte-cible implique un saut. Il se produit donc un processus de *déverbalisation* entre le texte original qui n'est „déjà plus" là et sa traduction qui n'est „pas encore" »[10]. Une fois cette étape franchie, après avoir assidûment accompli le travail de sémioticien, par une suite d'opérations cognitives et pragmatiques, le traducteur passe à l'acte de création, de retouche du texte traduit. C'est ce qu'a fait aussi Marinela Bojin.

Danica Seleskovitch remarque que le sens « est engendré, en amont de la langue de départ, par l'esprit qui le conçoit ; il est compris, en aval de la langue d'arrivée, par celui qui le reçoit. Pour le saisir, il faut observer l'opération même de la traduction et s'efforcer de remonter des effets – la version traduite – aux mécanismes qui les engendrent »[11]. Le sens du message est susceptible de l'emporter sur la somme des sens des mots composants, puisque le lecteur perçoit la partie non-verbale du message en même temps avec les mots qu'il lit.

En partant de l'étymologie du terme « messager », lequel se traduit en grec par *anggelos*, Henri Awaiss, directeur de l'École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth, établit une comparaison admirable entre l'ange et le messager ou le porte-parole qu'est le traducteur. Si le traducteur résiste à la tentation luciférique de vouloir se substituer à l'auteur-démiurge, « il conservera son rôle noble de messager ; s'il y succombe, se prenant pour celui qui l'a envoyé, il sera déchu de ses fonctions et traité de traître et d'infidèle ». De plus, « pareil à l'ange qui traduit la parole de Dieu dans un langage que comprend l'être humain, ainsi le traducteur adapte le discours de l'auteur à l'entendement du lecteur cible pour garantir le bon passage du message »[12]. Sur le plan poïétique, notre traductrice a préféré la fidélité au sens « non pas en tant qu'esprit par opposition à la lettre, mais en tant qu'effet global du texte sur le destinataire »[13].

Mais voyons concrètement et en comparaison avec le texte de départ quelques extraits de la traduction de Marinela Bojin, en tant que produit fini, dirigé vers l'infini :

Exemples : 1. « C'est ainsi que Saint Jean Chrysostome note : „Tout le monde sait que ceux qui sont frappés de ce mal […] trouvent fâcheux et onéreux de devenir pères, et que cette affection si tendre que la nature inspire pour les enfants, n'a pour eux que du dégoût et de l'amertume. On a en vue même qui n'ont pas craint de procurer la stérilité à leur femme et de faire violence à la nature. Et s'ils n'ont pas été assez cruels pour tuer leurs enfants après leur naissance, ils l'ont été assez pour les empêcher de naître". »[14]

« Astfel, Sfântul Ioan Gură de Aur spune : „Toţi cei stăpâniţi de boala aceasta […] socot împovărător şi greu ce e dulce şi plăcut tuturora, copiii. Că mulţi oameni, din pricina dragostei de bani, nu vor să aibă copii; au mutilat firea; nu-şi omoară copiii, dar opresc izvoarele naşterii". »[15]

Je trouve que l'unité de sens du texte n'est pas affectée par les procédés de traduction que la traductrice choisit, à savoir :

[10] J.-R. Ladmiral, Le „salto mortale" de la déverbalisation, http://www.erudit.org/revue/meta/2005/v50/n2/010994ar.html
[11] Danica Seleskovitch, Marianne Lederer, *Interpréter pour traduire*, Ed. Publications de la Sorbonne, Didier Erudition, coll. « Traductologie », 1993, p. 298.
[12] Henri Awaiss, Gina Abou Fadel Saad, « Quand la parole de Dieu passe par la plume du traducteur », in *Atelier de traduction*, n° cit., p. 46-47.
[13] Marianne Lederer, *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Paris, Lettres Modernes Minard, 1994, p. 69.
[14] J.-C. Larchet, *Pour une éthique de la procréation. Eléments d'anthropologie patristique*, Éd.du Cerf, Paris, 1998, p. 60-61.
[15]Idem, *Etica procreaţiei în învăţătura Sfinţilor Părinţi*, trad. Marinela Bojin, Ed. Sofia, Bucureşti, 2003, p. 94-95.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2017, e-ISBN: 978-606-8624-01-3

BDD-V4069 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:57:42 UTC)

Supressions	« Tout le monde sait que » « de devenir pères » « (…) n'a pour eux que du dégoût et de l'amertume » « s'ils n'ont pas été assez cruels pour (…), ils l'ont été assez pour (…) »	♦ La vérité incontestable que cette séquence introduit est d'ailleurs dépourvue d'un sème non nécessaire [+notoriété collective] ♦ L'idée de la paternité est censée être sous-entendue par le lecteur dans le syntagme « avoir des enfants ». ♦ Il paraît que la traductrice n'a pas trouvé important à traduire dans la langue cible les symptômes de la maladie en cause : le dégoût et l'amertume ressentis vis-à-vis de l'affection naturelle envers les enfants, peut-être en raison de la *compression* qu'elle opère entre deux coordonnées. ♦ L'idée de tuer ou d'empêcher la vie en miniature à venir au monde l'emporte sur la notion de cruauté que le meurtre suppose de toute manière (en latin *crudus*, *crudelis* signifie « qui aime le sang »[16]).
Ajout	« din pricina dragostei de bani »	♦ Cet ajout n'est pas à reprocher, car il existe dans la traduction roumaine de l'homélie de Saint Jean Chrysostome[17], homélie qui attaque notamment l'amour d'argent (gr. *philargia*) et la parcimonie et que la traductrice a également consultée. Il semble donc qu'il se trouvait dans l'original grec, mais Larchet a raccourci la citation, en faisant y apparaître seules les manifestations perfides de la maladie, sans besoin non plus d'exprimer la cause principale qui les engendre.
Substitutions	« n'ont pas craint de procurer la stérilité à leur femme » = « nu vor să aibă copii » « pour les empêcher de naître » = « opresc izvoarele naşterii »	♦ Si le TD (texte de départ), plus ramifié au niveau informatif, est tout à fait centré sur l'action pro abortive proprement-dite visant aussi la femme-victime, le TT (texte traduit) va jusqu'au plan de l'intention, à l'égard des enfants - les seules victimes. ♦ Si le TD renvoie juste à la pratique de l'avortement une fois l'enfant conçu, le TT, plus fidèle au titre du livre larchetien, a en vue la procréation contrecarrée par des moyens contraceptifs et contragestifs.

Quant aux termes de spécialité, le mot « nature » occupe dans les extraits ci-dessus une place importante. Dans la multiplicité des sens donnés à ce terme, multiplicité que déplore la réflexion philosophique parce qu'elle est une source de confusion, on retient trois directions: 1. *ce qui est donné par la naissance/* le caractère ou le tempérament d'un individu; 2. *ce qui constitue un être, son essence*/ les traits communs à tous les hommes (la nature humaine); 3. *l'ordre des choses*, le cosmos, l'ensemble de ce qui existe régi par des lois (les lois de la nature).[18] Dans le contexte donné, la traductrice choisit bien la seconde signification : « fire », et

[16] *** *Le Nouveau Petit Robert Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, SNL Le Robert, 2007, 2e col., p. 594.
[17]Voir Sfântul Ioan Gură de Aur, *Omilii la Matei*, in „Scrieri", III, trad. du grec en roumain par Pr. D. Fecioru, EIB, Bucureşti, 1994, Omilia XXVIII, 5 (la Mt. 8, 23-24): „Împotriva zgârciților", p. 360.
[18]Isabelle Mourral et Louis Millet, *Petite encyclopédie philosophique*, Éd. Universitaires et Éd. Mame, Belgique, 1993, p. 218.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2017, e-ISBN: 978-606-8624-01-3

BDD-V4069 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:57:42 UTC)

tous ceux qui promeuvent la culture de la mort commettent des péchés contre-nature (en roum. « contra firii »).

À la suite de la comparaison du binôme texte traduit-texte de départ (TT-TD), on arrive à la constatation que, à part la dimension réduite du TT, la traductrice transforme l'agent masculin exclusivement visé dans le TD dans un agent général comprenant également le genre féminin. Il en résulte que la culpabilité homicide n'est pas unilatérale, car elle appartient à tous les deux partenaires de vie. On n'est pas en mesure de juger la décision de la traductrice, mais, si l'on va directement à la source, on observe que même St Jean Chrysostome faisait référence et à l'homme et à la femme s'opposant à être les co-créateurs d'une nouvelle vie.

2. « […] de même, pour la vie, la fin qu'on en attend est la béatitude. Mais tout ce qui touche au corps maintenant, la mort, la vieillesse, la jeunesse, la petite enfance et la formation de l'embryon, tout cela est comme l'herbe, les barbes et le chaume, un chemin et un enchaînement, une puissance vers l'achèvement que l'on espère. »[19]

« […] tot aşa, în ce priveşte viaţa, menirea ei este fericirea cea veşnică. Şi tot ce priveşte acum trupul : moartea, bătrâneţea, tinereţea, copilăria şi începutul ce se face în pântecele mamei, toate acestea sunt, ca şi iarba, paiul şi spicele, un drum şi o înlănţuire, o înaintare spre desăvârşirea nădăjduită, a ceea ce ni s-a dat ca potenţă. »[20]

Substitution	« la formation de l'embryon » = « începutul ce se face în pântecele mamei »	♦ Au lieu d'une traduction mot-à-mot, la traductrice emploie une *modulation* explicative, à valeur stylistique, par laquelle on cache l'embryon/ la progéniture à l'intérieur du sein maternel générateur.
Transposition	« l'achèvement que l'on espère » = « desăvârşirea nădăjduită »	♦ La relative est rendue par un participe passé à valeur adjectivale, sans perte ni gain sémantique.
Ajout	« a ceea ce ni s-a dat ca potenţă »	♦ Bonne connaisseuse des dogmes orthodoxes, la traductrice se permet de prolonger la phrase originale avec un éclaircissement du terme « achèvement », en évitant ainsi le dépaysement du lecteur moins initié. Son ajout rejoint ce qu'on appelle, en consensus avec les Saints Pères de l'Eglise, « la théologie de l'image et de la ressemblance ». D'ailleurs, cette idée de potentiel que tout homme possède en vertu de l'image divine dont il est scellé, est imbriquée dans le mot antérieur « puissance », envisagé comme « virtualité, possibilité » et bien traduit ici par « înaintare », vu la préposition « vers » ; on sous-entend qu'il s'agit d'une tension, d'un effort d'avancer vers la ressemblance au Créateur, le salut subjectif reposant sur le salut objectif du Christ.

[19] J.-C. Larchet, *op. cit.*, p. 126.
[20] *Ibidem*, p. 206-207.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2017, e-ISBN: 978-606-8624-01-3

BDD-V4069 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:57:42 UTC)

Le terme « béatitude » soulève notre attention, vu qu'il n'est pas traduit tout simplement par « beatitudine », « extaz » ou « stare de fericire deplină »[21], état de félicité que les uns peuvent croire avoir déjà atteint ici-bas ou qu'il est susceptible d'être atteint à la fin de cette vie terrestre, mais par « fericirea cea veşnică », qui est l'« état des bienheureux, de bonheur spirituel »[22] ou, plus précisément, dans l'acception théologique de Saint Maxime le Confesseur, l'état de bien-être *éternel*. Notre traductrice investit à juste titre le mot « bonheur » du sème [+ éternité], car la deixis *nous-ici-maintenant* se prolonge naturellement pour les chrétiens dans la deixis *nous-au-delà-alors*,mais un « alors » qui se situe paradoxalement entre « déjà » et « pas encore ». Ceci dit, chacun est potentiellement apte à jouir dès ici-bas de l'avant-goût de cette béatitude céleste. En fait, le TD lui-même révèle un devenir perpétuel de l'être humain, à partir du moment de la conception jusqu'à l'achèvement espéré.

3. « Le fidèle même qui vit en Christ dans l'Eglise, où se trouve la plénitude de la grâce, reçoit les „arrhes de l'Esprit", connaît dans une mesure plus ou moins grande les prémices des biens à venir. L'impassibilité, l'incorruptibilité et l'immortalité lui sont d'avance assurées, et donc d'une certaine façon déjà acquises ; cependant elles ne deviendront réelles pour son corps qu'après la résurrection et le Jugement, tout comme la déificationde tout son être ne trouvera son plein accomplissement qu'à ce moment ultime (cf. 1 Co 15, 28). »[23]

« Creştinul care viază în Hristos, în Biserică, în care se află deplinătatea harului, primeşte încă de pe acum „arvuna Duhului" şi gustă, potrivit măsurii sale, din pârga bunătăţilor ce vor să fie. Prin nădejde a şi dobândit cele făgăduite, nepătimirea, nestricăciunea şi nemurirea, de care se va bucura aieveala Învierea de obşte, când va avea parte şi de desăvârşita saîndumnezeire (cf. 1 Co 15, 28). »[24]

Supressions	« cependant » « le Jugement » « qu'à ce moment ultime » « pour son corps »	♦ En renonçant dans le TT à cet adverbe, aussi bien qu'aux formes verbales restrictives du TD et au mot « Jugement », la traductrice laisse mieux s'entrevoir la joie de la résurrection finale, qui suppose de toute manière le Jugement universel, jugement vu par bon nombre de gens comme un tribunal suprême. À mon avis, le TT inspire plus d'optimisme au lecteur roumain.
Substitutions	« dans une mesure plus ou moins grande » = « potrivit măsurii sale » « de tout son être »	♦ Dans l'Épître aux Éphésiens, Saint Paul soutient qu'« à chacun de nous cependant la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ » (Ep 4, 7), ce qui veut dire que les dons divins sont distribués différemment d'un homme à l'autre. Le TT va dans un sens plus clair par rapport au TD, cela certainement pour le lecteur roumain. ♦ Le TD a en vue l'homme intégral, constitué et de corps et d'âme. En éliminant aussi la spécification larchetienne « pour son corps », on pourrait croire que

[21] Cf. au *DEX Dicţionarul explicativ al limbii române*, 2e édition, Ed. Univers Enciclopedic, Bucureşti, 1998, 2e col., p. 93.
[22] Felicia Dumas, *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes*, vol. 1, Français-Roumain; *Dicţionar de termeni religioşi ortodocşi*, vol. 2, Român-Francez, Ed. Doxologia, Iaşi, 2010, p. 58.
[23] J.-C. Larchet, *Dieu ne veut pas la souffrance des hommes*, Éd. du Cerf, Paris, 1998, p. 97.
[24] *Ibidem*, p. 115.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2017, e-ISBN: 978-606-8624-01-3

BDD-V4069 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:57:42 UTC)

		« desăvârşita îndumnezeire » se réfère seulement à l'âme humaine. Larchet a dressé une théologie du corps humain, sur des bases christologiques, en mettant souvent l'accent sur la valeur du corps et de la matière dans l'Orthodoxie, en opposition avec les conceptions platonistes.
Ajout	« prin nădejde » « încă de pe acum »	♦ Cet ajout intéressant, avec lequel la traductrice commence en sens inverse la phrase puise sa justification dans la Bible. Dans l'Épître aux Romains est écrit : « (…) nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. » (Rm 8, 23-24). Puis, dans l'Épître aux Hébreux, la définition de la foi aide le fidèle à déduire la définition de l'espérance en fonction des bénéfices apportés : si « la foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère » (He 11, 1), l'espérance serait la manière d'acquérir déjà ce qu'on nous a été d'avance promis : l'impassibilité, l'incorruptibilité et l'immortalité. Par conséquent, ces références bibliques apportent un éclairage sur certains ajouts et omissions y opérés par la traductrice : par exemple, dans la première citation ci-dessus on retrouve sous la forme « pour notre corps », le « pour son corps » du TD que Marinela Bojin traduit curieusement par « aievea » ; dans la seconde citation le mot « déjà », en liaison avec les deux premières vertus cardinales, justifie l'ajout « încă de pe acum » présent dans le TT.

À ce qu'on voit, la traductrice n'hésite pas d'employer certains mots considérés *livresques* dans la LC, tel « viază » pour le verbe « vit », qu'elle aurait pu très bien traduire par « trăieşte ». Qu'est-ce qui détermine le choix, surtout au cas des textes spirituels ? Pourquoi la traductrice préfère « biruinţă » au lieu de « victorie » (victoire), « nădejde » au lieu de « speranţă » (espérance), « stricăcios » au lieu de « coruptibil » (corruptible), « stavilă » pour « obstacol » (obstacle), « osteneală » pour « oboseală » (fatigue), « duh » pour « spirit » (esprit), etc. ? Parce qu'au fondement de l'édifice de sa traduction se tient *l'émotion*, produite notamment par ces mots-là de la langue maternelle, véhicules de l'esprit de la langue.

Parmi les embûches que le TD du 3e exemple tend à un traducteur non avisé on compte aussi l'emploi des *néologismes*, impropres dans un texte religieux à cause de leur froideur. Pourrait-on les traduire par « impasibilitate », « incoruptibilitate », « imortalizare », « deificare » ? Absolument non, mais il faut changer l'allitération dans la LC : « nepătimire », « nestricăciune » « nemurire » et, finalement, « îndumnezeire ».

À la suite de cette analyse contrastive, on constate que la traductrice roumaine des deux livres de J.-C. Larchet a opéré bien des transformations sur le texte original. Parmi les procédés de transformation on pourrait rappeler *la substitution* – plutôt par surinterprétation que par

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2017, e-ISBN: 978-606-8624-01-3

BDD-V4069 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:57:42 UTC)

contrainte linguistique, *l'adjonction*, aussi bien que *la suppression* ou *la compression*, la traduction étant en général plus longue que le texte-source. Nous croyons que la traductrice a rejeté à bon escient la pratique d'une traduction purement linguistique, mieux dit le « transcodage », en faveur d'une traduction « interprétative », en sacrifiant les signes linguistiques et leurs correspondances sémantiques au sens. Un autre procédé de traduction utilisé est *la modulation*, opération de pensée qui implique un horizon lexical bien diversifié, aussi bien qu'une profonde connaissance de la littérature patristique.

Lors de l'interview que je lui ai accordée, portant aussi sur les difficultés de traduction rencontrées, Marinela Bojin avouait que, dès le premier livre à traduire, elle s' était confrontée avec le problème du passage du langage auctorial à celui des Saints Pères. Ne sachant ni le grec ni le latin, elle n'a pas osé entrer sur le terrain des Pères, en essayant d'atténuer les « fractures stylistiques » par l'adoption d'un *style archaïsant* et non par un style moderniste. Cette méthode a bien fonctionné quant aux livres plus spirituels, tels : *Le Starets Serge* (coll. « Épiphanie », Cerf, 2004), *Saint Silouane de l'Athos* (coll. « Grands spirituels orthodoxes du XX^{e} siècle », Cerf, 2001), *Variations sur la charité* (coll. « Théologies », Cerf, 2007), *Dieu ne veut pas la souffrance des hommes* (coll. « Théologies », Cerf, 1998)*, La vie après la mort selon la tradition orthodoxe* (coll. « Théologies », Cerf, 2001)etc. En fin de compte, le dilemme s'est révélé faux, parce que, selon ses propres affirmations, la traductrice n'avait pas proprement-dit à choisir entre moderniser un auteur ancien et archaïser la modernité de l'auteur. Les discordances stylistiques se sont peu à peu estompées, étant donné le fait que Larchet, et tout auteur moderne qui traite des sujets spirituels et renvoie aux Saints Pères par des citations, emprunte quelque chose au style des Pères.

Dans la traduction des citations patristiques présentes dans les livres de Larchet, Marinela Bojin a consulté en parallèle les traductions du Père Stăniloae et celles du Père Fecioru et elle a eu la surprise de constater que l'un a gardé tous les mots de l'original grec, tandis que chez l'autre nombre de mots s'envolaient de la cage du sens. C'est ici qu'a été le vrai dilemme, de choisir entre deux manières différentes de traduction parfaite : „(…) am tot oscilat între fidelitate şi trădare iubitoare. Dar numai cât priveşte litera. Duhul, purtătorul înţelesului, nu poate fi trădat cu adevărat, în sensul că fără el textul devine de neînţeles, aşa că un cititor onest va sesiza imediat trădarea"[25]. La traductrice ne conçoit pas de retraduire les merveilleuses traductions des Saints Pères, déjà existantes : „(…) e ca şi cum ai traduce din nou Proust având traducerea Irinei Mavrodin"[26] – ajoute-t-elle. Le choix entre tel ou tel équivalent roumain, parfois des synonymes parfaits, concernant le même mot français a soulevé un autre problème. Un exemple illustratif serait l'adjectif « spirituel » dont les équivalents roumains sont „spiritual", „sufletesc" ou „duhovnicesc". „Simpla alegere arată perspectiva în care te plasezi"[27] – mentionne la traductrice.

Avant de conclure, pour légitimer mon appréciation vis-à-vis des traductions réalisées par Marinela Bojin, je donne cours aux dires admiratifs d'un spécialiste avisé, qui, dans son compte-rendu au livre *Etica procreaţiei în învăţătura Sfinţilor Părinţi*, affirme : „Când este vorba despre lucrări atât de importante şi care abordează o problematică atât de actuală, de obicei se trece în plan secundar rolul traducătorului, datorită importanţei învăţăturilor prezentate de autor. Nu putem face însă acest lucru pentru că traducătoarea lucrării, Marinela Bojin, se dovedeşte şi de această dată nu doar o mânuitoare inspirată a limbii franceze şi române, ci şi o iubitoare de

[25]« (…) j'ai toujours oscillé entre fidélité et trahison aimante. Mais uniquement en ce qui concerne la lettre. L'esprit, le porteur de la signification, ne peut pas être vraiment trahi, dans le sens que sans lui le texte devient inintelligible, de sorte qu'un lecteur honnête percevra toute de suite la trahison » – notre trad. fr.
[26]« (…) c'est comme on traduirait de nouveau Proust en bénéficiant de la traduction d'Irina Mavrodin » – notre trad. fr.
[27]« Le simple choix montre la perspective où l'on se place » – notre trad. fr.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2017, e-ISBN: 978-606-8624-01-3

BDD-V4069 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:57:42 UTC)

frumos duhovnicesc. Dacă prin traducerea lucrării *Terapeutica bolilor spirituale*, poate cea mai importantă lucrare a teologului francez, după inedita sa teză de doctorat *Despre îndumnezeire la Sfântul Maxim Mărturisitorul*, Marinela Bojin ne-a oferit o lucrare « pe limba vechilor cazanii », de această dată pune în faţa sufletelor noastre o lucrare de o acurateţe ştiinţifică, lingvistică şi duhovnicească deosebită, pentru care merită aprecierea lectorului român."[28]

Conclusions :

On sait que tout auteur de livre peut fonctionner par soi-même, indépendamment d'un traducteur, tandis que la fonction du traducteur est inconcevable en dehors de l'existence de l'auteur. Néanmoins, cela ne veut pas dire qu'il s'agit d'une hiérarchie, car l'un n'est pas inférieur à l'autre : c'est juste le traducteur – le bon traducteur – qui fait connaître à travers le monde la célébrité d'un écrivain national et qui contribue à l'affirmation de la valeur inestimable de l'œuvre à des côtes internationales. Certainement, pour que le livre touche à sa finalité, le rôle tout à fait nécessaire d'un public-lecteur connaisseur de la langue dans laquelle on écrit ou l'on traduit est indéniable.

Dans le processus dynamique de toute traduction, la phase de restitution de sens a une importance capitale. Au cas du texte théologique, cette phase va de pair avec celle du transfert de l'esprit de l'auteur sur le lecteur. C'est au *traducteur chrétien*, plus précisément à Marinela Bojin, que revient l'honneur d'être le passeur entre l'Esprit de Dieu, qui a inspiré l'auteur et qui Seul confère du sens et de l'éclat à la parole et l'esprit de l'homme, lequel, en tant que récepteur, s'ouvre à l'Esprit divin inspirateur.

La traductrice a opté en général pour la *traduction interprétative*, pour la réécriture en roumain de l'énoncé français, en tenant compte lors du choix des mots tant des compléments cognitifs du lecteur ciblé, que de l'émotion provoquée par certains équivalents dans la langue maternelle. Elle s'est évertuée à rendre le texte le plus idiomatique possible, sans se cantonner pourtant dans les mots ou dans la syntaxe typiquement française. Loin de prendre en compte seule la langue de départ, il est évident qu'elle a intégré dans la compréhension du texte des connaissances extralinguistiques, en faisant preuve de compétences principalement théologiques. Son bagage cognitif – langagier et encyclopédique – est significatif. Au service de la Vérité absolue, tout comme J.-C. Larchet, la traductrice n'a pas cédé à la tentation d'absolutiser le conventionnalisme de la langue théologique, car son but précis a été de garder *l'unité de sens et d'esprit* pour que le lecteur reçoive le message inaltéré et, par suite, pour qu'il l'applique correctement dans sa vie.

Faute de *la foi* fondée sur la vérité unique et imbattable et ancrée par la prière dans *l'amour* du Verbe incarné, crucifié et ressuscité, le discours théologique se ressemble à un enfant né prématurément ou en train de mourir, n'ayant pas la chance de survivre ou de vivre réellement, car il se trouve dans l'impossibilité de porter du fruit viable aussi longtemps que la certitude – « le cœur » de la foi – n'a pas commencé ou a cessé de battre.

[28]Ioan C. Teşu, http://teologiesiviata.ro/sites/default/files/articol/pdf/2012/04/29_recenzii.pdf; « Lorsqu'il s'agit d'ouvrages si importants et abordant une problématique tellement actuelle, on place d'habitude sur un plan secondaire le rôle du traducteur, en raison de l'importance des enseignements présentées par l'auteur. Mais cette chose est inadmissible, vu que la traductrice de l'ouvrage, Marinela Bojin, s'avère encore une fois non seulement une manieuse inspirée de la langue française et roumaine, mais aussi une aimante de beau spirituel. Si par la traduction de l'ouvrage *Thérapeutique des maladies spirituelles*, probablement le livre le plus significatif du théologien français, après son inédite thèse de doctorat *La divinisation de l'homme selon Saint Maxime le Confesseur*, Marinela Bojin nous a fait don d'un ouvrage „dans la langue des anciennes homélies", cette fois-ci elle met devant nos âmes un ouvrage d'une tenue scientifique, linguistique et spirituelle particulière, chose pour laquelle elle est digne de l'appréciation du lecteur roumain » – notre trad. fr.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2017, e-ISBN: 978-606-8624-01-3

BDD-V4069 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:57:42 UTC)

Le géant Jean-Claude Larchet et sa traductrice « sur mesure » Marinela Bojin représentent deux répliques vivantes à l'agonie de tout discours où l'on parle de Dieu et de Sa loi sans même croire à Lui. Voilà donc deux modèles de référence, deux voies à suivre pour les jeunes chercheurs à la quête de la meilleure modalité de multiplication du talent reçu et désireux de sauver le monde par la beauté de leur mission !

BIBLIOGRAPHY

La Bible TOB (Traduction Œcuménique de la Bible), traduite en français sur les textes originaux hébreu et grec, Paris, Alliance Biblique Universelle – Le Cerf, nouvelle édition revue 1988.

****Atelier de traduction*, n° 9, Dossier : La traduction du langage religieux (I), Actes du Colloque international *« La traduction du langage religieux en tant que dialogue interculturel et interconfessionnel »* 11-13 juillet 2008, Ed. Universităţii Suceava, 2008.

Codrescu, Răzvan, *Occidentali convertiţi la Ortodoxie. Drumuri spre adevăr*, 2e éd., coll. « Orientale lumen », Ed. Lumea Credinţei, Bucureşti, 2012.

****DEX Dicţionarul explicativ al limbii române*, 2e édition, Ed. Univers Enciclopedic, Bucureşti, 1998.

Dumas, Felicia, *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes*, vol. 1, Français-Roumain; *Dicţionar de termeni religioşi ortodocşi*, vol. 2, Român-Francez, Éd. Doxologia, Iaşi, 2010.

Guţu, Ana, *Introduction à la traductologie française : Support didactique à l'intention des étudiants en filière traduction*, Éd. de l'Université Libre Internationale de Moldova, Chişinău, 2008.

Lederer, Marianne, *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Lettres Modernes Minard, Paris, 1994.

Mavrodin, Irina, *Despre traducere literal şi în toate sensurile*, Ed. Scrisul Românesc, Craiova, 2006.

Idem, *Convorbiri cu Al. Deşliu*, Ed. Pallas Athena, Focşani, 2004.

Mourral, Isabelle et Millet, Louis, *Petite encyclopédie philosophique*, Éd. Universitaires et Éd. Mame, Belgique, 1993.

Papadopoulou, Stilianou G., *Teologie şi limbă*, trad. Constantin Băjău, Ed. Mitropoliei Olteniei, Craiova, 2007.

Seleskovitch, Danica et Lederer, Marianne, *Interpréter pour traduire*, coll. « Traductologie », Ed. Publications de la Sorbonne, Didier Erudition, 1993.

****Vocabulaire théologique orthodoxe*, Éd. du Cerf, Paris, 1985.

Corpus de textes :

Larchet, Jean-Claude, *Pour une éthique de la procréation. Eléments d'anthropologie patristique*, Éd. du Cerf, Paris, 1998

Idem, *Etica procreaţiei în învăţătura Sfinţilor Părinţi*, trad. Marinela Bojin, Ed. Sofia, Bucureşti, 2003.

Idem, *Dieu ne veut pas la souffrance des hommes*, Éd. du Cerf, Paris, 1998.

Idem, *Dumnezeu nu vrea suferinţa omului*, trad. Marinela Bojin, Ed. Sofia, Bucureşti, 2008.

Sitographie :

BDD-V4069 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:57:42 UTC)

Ladmiral, Jean-René, Le „salto mortale" de la déverbalisation, http://www.erudit.org/revue/meta/2005/v50/n2/010994ar.html
Teşu, Ioan C., http://teologiesiviata.ro/sites/default/files/articol/pdf/2012/04/29_recenzii.pdf

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2017, e-ISBN: 978-606-8624-01-3

BDD-V4069 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:57:42 UTC)